



Vol. II.—No. 45.

MONTREAL, JEUDI, 9 NOVEMBRE, 1871.

ABONNEMENT, \$3.00.
PAR NUMERO, 7 CENTIMS.

CHICAGO.

Celæ graviores casus decidunt turres.
HORACE.

VIII.

L'évaluation municipale de la propriété à Chicago était, en 1857, de \$236,000;—en 1865, de \$90,000,000;—en 1869, de \$200,000,000;—ce qui n'est probablement pas un cinquième de la véritable valeur que la propriété personnelle avait acquise, sur ces derniers temps.

Mais c'est surtout dans la propriété foncière que l'accroissement de valeur a été prodigieux.

—“ Je me suis évertué, pendant de longues années, me disait un citoyen riche de Chicago, à me créer une fortune dans le commerce; et tandis qu'avec le petit capital que j'ai mis dans les affaires, j'aurais pu acheter un lopin de terre, m'asseoir dessus en fumant ma pipe, et aujourd'hui je serais millionnaire.”

Le fait est que la fortune immense des Ogden, des Scammon, des McCagg, et de tant d'autres puissants capitalistes, n'a presque pas eu d'autre origine.

Aussi la spéculation des biens-fonds a-t-elle, depuis longtemps été l'une des branches d'affaires les plus lucratives de Chicago. Les ventes et les achats de terrains s'y faisaient sur une échelle gigantesque. Je n'exagère rien en les quantant à une valeur moyenne de \$30,000,000 par année. Dans la dernière semaine de juillet dernier, par exemple, le montant des transactions foncières s'est élevé à \$805,355; et il ne manque pas de semaines dans le cours des deux dernières années, où il a atteint et même dépassé le million!

Chicago avait trois autres principales branches de commerce. Pour le grain, le bois et les bestiaux, c'était le plus grand marché du monde.

Ses exportations, tant en farine qu'en grains, dépassaient 55,000,000 de boisseaux par année. Ses greniers pouvaient en contenir au-delà de 12,000,000, et ses élévateurs étaient sans rivaux dans le monde entier.

En fait de bestiaux, il en est entré dans la ville, en 1866,—348,928 têtes. Les abattoirs de Chicago étaient immenses, et faisaient l'étonnement de tous les visiteurs. Les *Great-Union-Stock-Yards* embrassaient une superficie de trois cents acres de terre, et pouvaient contenir 100,000 porcs, et 10,000 têtes de bêtes à cornes. Le capital investi dans cette grande entreprise a été de \$1,400,000!

Le nombre de porcs exportés de Chicago, en 1853, n'était que de 48,156; tandis que Cincinnati en avait 361,000 pendant la même année. Or, en 1864, Chicago en exportait 904,659, et Cincinnati n'atteignait que le chiffre de 357,640.

Il y avait l'année dernière, à Chicago, cinquante-sept grands établissements pour la préparation de la viande de porc.

Les farceurs de l'endroit,—il y en a partout un peu,—ne manquaient jamais l'occasion d'épater les étrangers, en leur disant que, dans ces *pick ng houses*, (ce que, entre parenthèses, le *Courrier du Canada* traduit par *maisons de bagage*), on jette un cochon tout vivant dans un mécanisme, et que, cinq minutes après, il en sort en jambons, côtelettes, tête fromagée, boudin et saucissons.

Il est vrai qu'ils rencontrent parfois des incrédules.

Pour ce qui est du commerce de bois, qu'il me suffise de dire que, pendant l'année 1865 seulement, il en est entré dans la ville plus de 600,000,000 de pieds. Plus de 40,000,000 de pieds ont été détruits par le dernier incendie. C'est dans cette branche commerciale que l'un de nos plus distingués compatriotes des États-Unis, M. A. Gagné, a fait, en dix ans, une fortune d'au-delà de \$100,000.

Citons encore quelques chiffres.

De graines de semence seulement, Chicago recevait annuellement, une moyenne de 14,000,000 de livres.

Le commerce de hardes faites et de chaussures dépassait la somme de \$40,000,000 par année. Les nouveautés en gros atteignaient le chiffre de \$65,000,000.

Pour faciliter la transaction des affaires, il y avait douze banques nationales, et un grand nombre d'autres banques incorporées, ayant un capital de \$7,000,000.

Il y avait aussi dix-sept compagnies d'assurance sur la vie, et contre le feu, avec un capital de plus de \$4,500,000; ainsi qu'à peu près cinquante-cinq autres Compagnies incorporées, faisant des affaires sur une large base.

Chicago avait sept chemins de fer urbains qui transportaient annuellement au-delà de 8,000,000 de personnes.

Il se bâtissait, par année, une moyenne de 10,000 maisons, dont le coût dépassait souvent \$6,000,000!

Il y avait 125 milles de télégraphe d'alarme; 103 hôtels, dont deux promettaient d'être les plus beaux au monde; 8 immenses journaux quotidiens, dont l'un, la *Tribune*, dépensait \$95,000 par an, pour la télégraphie seulement. Il y avait en outre 81 feuilles publiques de moindre importance.

On comptait 117 églises, dont 23 catholiques; 11 asiles; 5 hôpitaux; plusieurs séminaires, collèges ou maisons de haute éducation; 2 collèges de médecine; une université, ainsi qu'un nombre considérable d'écoles publiques fréquentées gratuitement par plus de 65,000 enfants.

Le revenu perçu pendant l'année fiscale de 1865-66, était reparti comme suit:

Spiritueux distillés, \$583,000; spiritueux fermentés, \$210,000; tabac, \$286,000; manufactures, \$1,320,000; abattoirs, \$82,260; chemins de fer, \$808,665; licences, \$490,262; taxes sur le revenu personnel, 1,712,335. Total, plus de \$6,000,000!

IX.

Le plus important, parmi les monuments publics qui sont devenus la proie des flammes, dans l'incendie de Chicago est, sans contredit, le *Court-House*.

Le *Court-House* était tout ensemble, palais de justice, Hôtel-de-Ville, et prison de comté. Il occupait à lui seul, tout un *block*, ou quadrilatère formé par quatre rues, au centre de la ville commerciale.

Cet édifice a, pour ainsi dire, grandi Chicago. On l'avait d'abord haussé d'un étage, en 1859, et dix ans après, on y avait ajouté deux ailes. C'était un grand bloc massif, d'architecture assez irrégulière, surmonté de quatre tourelles et d'un dôme très-élevé, d'où l'œil pouvait planer sur tous les environs. Les quatre coins étaient surmontés d'ornements emblématiques, portant les inscriptions suivantes: UNION, PEACE, LIBERTY, FAITH.

La prison de comté se trouvait au sous-sol.

C'est là que s'accomplirent les principaux exploits du fameux *Andy Handy*, qui était à Chicago, ce que Jack Shepperd était à Londres, et Bis Belleau, à Québec. Pendant un an, ce hardi voleur, s'est moqué de tous les détectives, de tous les *policemen* et de tous les verroux de Chicago. C'était un mythe, un insaisissable personnage fantastique. On aurait dit qu'il se laissait arrêter pour mieux dépister la police.

Un matin, les journaux annonçaient à son de trompe, que maître *Andy Handy*, avait les fers aux pieds dans l'un des cachots du *Court House*. Le lendemain, le rusé filou, enlevait les bijoux de quelque riche de *Michigan Avenue*, écrivait une lettre au *Times*.—*Andy*, était démocrate!—fixant la rançon des objets volés, et se présentait en personne, au propriétaire, pour toucher la somme qu'on se gardait bien de lui refuser. Je ne sais si les journaux disaient toujours vrai, mais ils racontaient de lui des coups si hardis, des choses si incroyables, que les gamins criaient malgré eux: *Bully Andy Handy!*

Dans l'hiver de 1868, une rumeur singulière se répandit dans Chicago.

Il ne s'agissait rien moins que d'un revenant qui faisait des siennes, dans le *Court-House*. Tous les soirs, quant minuit sonnait au beffroi—c'est le moment de rigueur—dans presque tous les appartements du vaste édifice, s'élevaient des bruits étranges, des cris lugubres, des plaintes à glacer le sang dans les veines. On affirmait qu'un grand fantôme blanc se promenait la nuit, dans les corridors sombres, traînant de longues chaînes, et faisant entendre d'inénarrables lamentations. On allait même jusqu'à mentionner le nom d'un individu mort en prison, quelques années auparavant, dans des circonstances tragiques....

Bref, toute la ville était en émoi.

Chaque jour, les bureaux du Shérif, étaient assiégés par des journalistes, des officiels, et une foule d'autres personnes qui désiraient.... ma foi, *coucher en prison*, pour être témoins de ce qui s'y passait. Tous les matins, les journaux avaient des colonnes entières, remplies des faits et gestes du citoyen de l'autre monde. A vingt-cinq milles à la ronde, on ne parlait que du *Court-House Ghost*. Les hommes les plus sérieux ne savaient plus qu'en penser; plusieurs d'entr'eux, entraînés, bien décidés à découvrir les mystificateurs, et sortaient confondus, la pâleur sur la figure.

Messieurs les spirites se gardèrent bien de manquer une pareille occasion. Une vicille médium réussit si bien à se mettre en rapport avec le spectre, que, dans une de ses trances, elle prédit que Chicago était menacé de périr dans un cataclysme. Voilà ce que c'est pourtant; si le tour n'eût pas été découvert, tout le monde maintenant croirait au spiritisme.

Cela dura trois semaines.

Mais enfin, un bon matin, la mèche était éteinte.

Lorsqu'on avait construit le second étage de l'édifice, on avait laissé, dans les boiseries et colombages de l'ancien étage, des tubes en plomb qui avaient servi à conduire l'eau ou le gaz dans les différents appartements. Ces tubes ne servant plus à rien, se trouvaient à avoir des ouvertures de ci et de là dans les chambres et les corridors, le plus souvent entre les planchers et dans les cloisons. Or, la branche principale passant naturellement au sous-sol, *Andy Handy*, dans l'une de ses tentatives d'évasion l'avait découvert, l'avait percée, et c'était lui qui, du fond de son cachot, s'amusait ainsi à jeter l'effroi dans toute la ville.

Enfin, *Andy Handy* était devenu un personnage tellement populaire, que les petits *boot-blacks*, qui font le métier de cirer les bottes et de vendre des journaux, ne trouvaient rien de mieux, pour faire mousser leur marchandise, que de crier à tue-tête:

“ *Andy Handy on the rampage!* ”

“ *Capture of Andy Handy!* ”

“ *Full account of Andy Handy's escape!* ” etc.

Une autre particularité du *Court-House*, c'est que, à tort ou à raison, ses murs ne passaient pas pour très-remarquables sous le rapport de la solidité, et que les compagnies d'assurance sur la vie en profitaient pour exiger des avocats un surcroît de *premium*. Pauvres avocats! ils ont la réputation de tondre; mais, grands dieux, comme le public prend bien sa revanche!

C'est en face du *Court-House*, que se tenaient d'ordinaire les grandes assemblées politiques. J'y ai entendu, entre autres, Horatio Seymour, le candidat démocrate à la présidence en 1868, adresser la parole à plus de 20,000 personnes.

X.

Vient ensuite la Bourse, dont la façade donnait sur le *Court-House Square*.

C'était un bel édifice en marbre jaune de l'Ohio, qui avait coûté \$200,000. La salle du *Board of Trade*, toute décorée à fresque, était réellement splendide. Celle de New-York seule lui était supérieure en Amérique. C'est là qu'il en surgissait et qu'il en sombrait des fortunes. Il fallait voir cette foule sa-